

Chapitre 2. Héros et héroïnes épiques

Texte 4 – « Je suis Éowyn », p. 54

Sauron, le seigneur des ténèbres, veut prendre le contrôle de toutes les terres. Les Rohirrim se battent contre ses armées. Un Nazgûl, créature maléfique chevauchant un dragon, attaque leur roi. Mais un chevalier, Dernhelm, vole à son secours. Le Nazgûl le prévient.

Une voix froide répondit : « Ne t'interpose pas entre le Nazgûl et sa proie ! Ou il te tuera à ton tour. »

Une lame résonna, sortant du fourreau. « Fais ce que tu veux ; mais je ferai tout pour l'entraver¹, si je peux. »

« M'entraver, moi ? Pauvre fou. Aucun homme vivant ne le peut ! » Merry² perçut alors, de tous les sons entendus en cette heure, le plus étrange. Il semblait que Dernhelm riait, et sa voix claire était comme un tintement d'acier. « Je suis en vie, mais non un homme ! Tu as devant toi une femme. Je suis Éowyn, fille d'Éomund. Tu te dresses entre moi et mon seigneur et parent. Va-t'en, si tu n'es pas immortel ! Car, vivant ou mort-vivant, je te frapperai si tu le touches. »

La créature ailée cria après elle. Pendant un instant, la plus totale stupéfaction eut raison de la peur de Merry. Il ouvrit les yeux et constata que sa vue n'était plus obscurcie. La grande créature était ramassée à quelques pas de lui ; tout semblait noir autour d'elle, et le Seigneur des Nazgûl se dressait au-dessus, telle une ombre de désespoir. Un peu à gauche, leur faisant face, se tenait celle qu'il avait appelée Dernhelm. Mais le heaume du secret était tombé de son front, et sa claire chevelure, délivrée de ses liens, versait un chatoiement³ d'or pâle sur ses épaules. Ses yeux d'un gris de mer étaient durs et implacables, pourtant des larmes coulaient sur sa joue. Une épée luisait dans sa main, et son bouclier était levé contre l'horreur, l'horreur des yeux de son ennemi.

Soudain, la grande créature battit de ses horribles ailes, qui dégagèrent un vent fétide⁴. D'un bond, elle s'éleva de nouveau dans l'air et, avec un cri strident, se jeta sur Éowyn à grands coups de bec et de serres.

Mais toujours Éowyn restait impassible : fille des Rohirrim, enfant des rois, mince comme un fil d'épée, belle mais terrible. Elle porta un rapide coup, sûr et mortel. Sa lame trancha le cou tendu, et la tête tomba comme une pierre. D'un bond elle recula, tandis que l'immense forme périssait⁵, ses vastes ailes déployées, s'écrasant sur la terre ; et lors de sa chute, l'ombre passa. Une lumière descendit sur Éowyn, et ses cheveux brillèrent dans le soleil levant.

Au milieu du naufrage se dressa le Cavalier Noir, haut et menaçant, bien au-dessus d'elle. Avec un hurlement de haine qui brûlait les oreilles comme du venin, il abattit sa masse. Le bouclier d'Éowyn vola en éclats, et son bras fut brisé ; elle tomba à genoux. Comme un nuage, il fondit sur elle, et ses yeux étincelèrent ; il leva sa masse pour tuer.

Mais soudain, lui aussi tomba en avant avec un cri d'atroce douleur, et son coup dévia de sa cible, se fichant⁶ dans le sol. L'épée de Merry l'avait frappé par-derrière, déchirant le manteau noir, et, montant sous le haubert, avait percé le tendon derrière son puissant genou.

« Éowyn ! Éowyn ! » cria Merry. Alors, chancelante, elle se releva avec peine et, de ses dernières forces, elle plongea son épée entre la couronne et le manteau tandis que les grandes épaules se penchaient sur elle. La lame jeta des étincelles et se brisa en maints fragments. La couronne roula sur le sol avec un bruit métallique. Éowyn tomba en avant sur la dépouille de son adversaire.

J.R.R. Tolkien, *Le Seigneur des Anneaux*, tome III, *Le Retour du Roi*, Livre IV, trad.

D. Lauzon, © Christian Bourgois éditeur, 1972, 2016 et 2022 pour la traduction
française

1. Entraver : empêcher.

2. Merry : l'écuyer de Dernhelm.

3. Chatoiement : des reflets.
4. Fétide : puant, malodorant.
5. Péricliter : s'effondrer.
6. Se fichant : s'enfonçant.